

fréquentes, et que ces grandes assises de l'agriculture et de l'industrie revêtent le caractère d'une spéculation dont le principal but est d'attirer une foule de visiteurs sur un point déterminé. Aussi la peinture, la sculpture, la photographie, la bijouterie et les étoffes de luxe arrivent-elles peu à peu à se faire la plus large part dans les exhibitions, et à reléguer au second plan les matières premières, les machines et les produits moins brillants qui n'intéressent que les connaisseurs, et que néglige ou dédaigne la foule des oisifs ou des indifférents. J'ai donc été fort désappointé quand, en parcourant les galeries où sont exposées les substances alimentaires, je n'ai trouvé que quelques lots de céréales confondus au milieu de la moutarde, des conserves, des biscuits et voir même de quelques flacons de Whisky. M. Macrony avec ses blés et ses farines d'Irlande, MM. Hogg et Robertson avec leurs collections de céréales, M. J. Makey, de Dublin, avec ses graines et semences, et enfin M. Hallett, avec son blé généalogique, forment à peu près tout le contingent de l'agriculture anglaise, et mon compte rendu s'arrêterait là forcément si les colonies ne m'avaient offert un champ plus vaste d'observations et d'études.

En Australie, Queensland, la Nouvelle-Galles du Sud et Victoria ont exposé une très-belle collection de laine parmi lesquelles on remarque vingt-cinq toisons de premier choix qui ont déjà figuré à l'exposition de Melbourne, en 1864, et même une toison des îles Falkland. Notal a envoyé des laines, du blé et d'autres grains, sans parler d'une belle collection de divers produits agricoles; la Nouvelle-Ecosse est représentée par des fruits et des grains; mais la plus remarquable exhibition est sans contredit celle du Haut et du Bas-Canada qui a été organisée par les soins réunis du bureau de l'agriculture et de simples particuliers. Les échantillons de blé, d'avoine, de maïs, et d'autres grains sont de la plus grande beauté. La quantité de grains que produit annuellement le Canada atteint des proportions fabuleuses.

Les terres fortes, les argiles bleuâtres qui forment, pour la plus grande partie, le sol arable du Bas-Canada, sont d'une grande puissance, et conviennent particulièrement à la culture du blé; elles étaient renommées autrefois pour l'abondance extrême de leur production, mais à force de leur demander des récoltes de céréales, sans fumure et sans jachère, on les a tellement épuisées, que le chiffre du rendement s'est abaissé

dans une proportion considérable. Le temps est venu d'adopter un système plus rationnel, de recourir aux labours profonds, aux fortes fumures et aux combinaisons des assolements modernes, ainsi qu'on l'a essayé, du reste, avec succès, dans les environs de Montréal, où il a suffi de quelques années pour rétablir la fécondité du sol et obtenir des récoltes suffisantes pour rembourser le cultivateur de toutes ses avances. Ces terres ne conviennent pas seulement aux grains et aux fourrages, mais le tabac y réussit parfaitement bien. La longueur des hivers pourrait seule faire obstacle à la production agricole, si ce grave inconvénient n'était largement compensé par la chaleur des étés, et par la pureté de l'atmosphère qui hâte et favorise les progrès de la végétation.

Nulle part la culture extensive n'a déployé autant d'activité et engagé autant de capitaux que dans la partie occidentale du Canada, et le résultat de ces entreprises intelligentes se traduit déjà par l'accroissement du chiffre des exportations de grains et par l'augmentation considérable de l'effectif du bétail qui apporte à la consommation un large approvisionnement de viande et de lait. Il est vrai que cette région, située à proximité des grands lacs, jouit d'un climat doux et tempéré, que les hivers y sont moins durs et moins longs que dans le reste du pays, de telle sorte que, sur certains points de la partie méridionale, le pêcher est cultivé avec succès, et que le châtaignier croît spontanément.

Néanmoins, c'est encore l'Australie qui tient le premier rang par la qualité supérieure de ses grains. L'Australie du Sud, la Nouvelle-Galles du Sud et la Tasmanie n'ont guère exposé que de petits échantillons; mais les blés, les avoines et les orges de Victoria sont tout à fait hors ligne sous le double rapport du poids et de l'aspect marchand.

La culture des céréales fait, au reste, des progrès marqués à Victoria, et on n'y compte pas aujourd'hui moins de 115 moulins à farine qui commencent à subvenir largement aux besoins de la consommation. Ce n'est pas à dire que l'Australie ne doive pas encore avoir recours, pour sa subsistance, aux importations de grains du dehors, mais elle développe chaque année sa production agricole, et voit augmenter la somme de ses propres ressources. Malheureusement, les informations sur les récoltes manquent généralement d'exactitude et de précision, et ne s'ajoutent guères qu'au